



# Trente-quatre d'octobre

---

## Le Vecteur monarche

Le *Vecteur monarche* est une intervention multimédia mobile initiée par Patrick Beaulieu. Entre 2007 et 2009, le projet a fait l'objet d'expositions et de performances au Mexique (musée d'Art contemporain Alfredo Zalce, musée d'Histoire naturelle Manuel Martínez Solórzano de Morelia, musée de la Ville de Querétaro, place centrale Benito Juárez de Morelia, festival internacional Cervantino 2009 de Guanajuato), au Canada (Banff New Media Institute de Banff, Est-Nord-Est de Saint-Jean-Port-Joli, Espacio México de Montréal) et aux États-Unis (Watkins School of Art and Design de Nashville). Un fragment vidéo a circulé dans le cadre du Fugitive Video Project 2009 (Brésil, Canada, États-Unis, Irlande). Un site Web ([vectormonarca.com](http://vectormonarca.com)) archive l'aventure. Le *Vecteur monarche* est le premier volet d'une trilogie d'"odyssees transfrontières" réalisée avec la complicité de Daniel Canty. Fin 2010, Patrick Beaulieu a complété, en compagnie de Daniel Canty, Alexis Pernet et Dauphin Vincent, un parcours de trente jours à la poursuite des vents d'Amérique, *Ventury* ([venturyodyssey.com](http://venturyodyssey.com)). Un troisième volet, consacré à la chance et la "sérendipité", est en préparation. Un livre d'art fera la chronique de cette trilogie.

Daniel Canty est auteur et réalisateur. Il crée des livres, des films et des interfaces narratives pour le Web et l'interaction publique. Il collabore depuis quelques années aux "odyssees transfrontières" de l'artiste multidisciplinaire Patrick Beaulieu. Ensemble, ils réalisent des parcours poétiques où ils s'abandonnent aux courants secrets du monde.

#### PAGE PRÉCÉDENTE

Patrick Beaulieu, *Monarca Mobile*, camion GMC Grumman modifié, observatoire pseudo-scientifique, galerie d'art ambulante et unité de projection vidéo mobile, 2007.

1. Cette citation de Roger Munier provient d'une intervention spontanée de l'architecte paysagiste Alexis Pernet, alors que Patrick Beaulieu présentait le *Vecteur monarque* lors de l'événement "Histoires de paysage", en septembre 2007 à Est-Nord-Est, une résidence d'artistes à Saint-Jean-Port-Joli (Québec). Pernet, inspiré par les propos de l'artiste, retrouva la citation sur son ordinateur portable, la lut à voix haute pour ensuite la transcrire sur un petit bout de papier et l'offrir à Patrick Beaulieu. Il s'agit d'une réponse de Roger Munier à une enquête sur "l'expérience" publiée dans l'unique livraison de la revue *Mise en page* ("L'Expérience", Alain Jouffroy, Bernard Noël, Serge Sautreau (dir.), Paris, Jean-Jacques Pauvert, n° 1, mai 1972, 96 p.). À noter que *Mise en page*, par une étrange coïncidence, que le lecteur est libre d'interpréter comme un signe, a été publiée le mois suivant la naissance de l'auteur de cet essai.

2. Les noms ont ce pouvoir d'arrêter le regard, et d'en modifier l'objet. En un premier baptême, portés par la ferveur du verbe et un espagnol rudimentaire, nous avons donné au camion le nom de Mariposa Mobile. En argot mexicain, on crie *¡ Mariposón !* pour interpeller les homosexuels. Libre-échange ou pas, le fait que deux garçons circulent en tandem en un camion ainsi nommé, chassant le papillon, aurait sans doute porté affront à la virilité de certains. La fiancée mexicaine de Patrick confirma notre erreur en riant, et nous garda de certaines rencontres qui auraient pu s'avérer fâcheuses. Au moment d'écrire ces lignes, je constate que *Monarca Mobile*, malgré nos efforts de rectification, contient encore une erreur. "Mobile" est français ou anglais et ne se prononce pas, comme nous le croyions, "mobile" en espagnol – *móvil* est le mot juste. Cela dit, cette graphie et cette prononciation bâtarde sont peut-être davantage fidèles à la lettre de ce projet transfrontalier.

"Il y a d'abord l'étymologie. Expérience vient du latin *experiri*, éprouver.

Le radical est *periri*, que l'on retrouve dans *periculum*, péril, danger. La racine indo-européenne est *per*, à laquelle se rattachent l'idée de traversée et, secondairement, celle d'épreuve. En grec, les dérivés sont nombreux qui marquent la traversée, le passage : *peirô*, traverser ; *pera*, au-delà ; *peraô*, passer à travers ; *peraîno*, aller jusqu'au bout ; *peras*, terme, limite. L'idée d'expérience comme traversée se sépare mal, au niveau étymologique et sémantique, de celle de risque. L'expérience est au départ, et fondamentalement sans doute, une mise en danger<sup>1</sup>."

À 9 h 30, le 3 octobre 2007, je bordais, à la gare Bonaventure de Montréal, l'Adirondack, tortillard qui chaque jour s'achemine, par un lent parcours, vers la ville de New York, où il n'arrive jamais à la même heure. Je devais m'arrêter à mi-chemin pour rejoindre, en fin d'après-midi, Saratoga Springs et l'artiste Patrick Beaulieu qui, plus tôt ce jour-là, aurait franchi la frontière dans la *Monarca Mobile*<sup>2</sup>. Nous allions suivre, dans ce camion postal modifié en observatoire pseudo-scientifique et en galerie d'art ambulante, la nuée migratoire des papillons monarques.

Patrick m'avait engagé à titre d'"agent transfrontières", cartographe et poète de bord d'une équipée continentale, le *Vecteur monarque*, qui nous mènerait, d'octobre à novembre, dans notre lourd et toussoteux camion de ville, par les routes secondaires d'Amérique, du Québec aux montagnes du Michoacán, terminus de la migration annuelle. On le sait, par un ressort encore inexpliqué, les monarques franchissent le 49<sup>e</sup> parallèle par vagues, quittant nos latitudes et parcourant des milliers de kilomètres pour rejoindre les monts boisés du Mexique, dont ils tapisseront les sols et les branches dès novembre, s'assemblant en une véritable cathédrale vivante. Bien que d'innombrables documentaires animaliers aient rendu cette image presque banale, on ne se lance pas dans une aventure comme le *Vecteur monarque* sans croire que la remontée à la source des images a le pouvoir d'en réactiver le potentiel dormant.

Le voyage prenait comme point de départ nos domiciles de Montréal, alors que son point d'arrivée était fixé au musée d'Art contemporain Alfredo Zalce de Morelia, où le camion devait être exposé au printemps suivant. Si ce n'est ce rendez-vous à Saratoga Springs, et deux arrêts programmés, l'un à Nashville,



l'autre à Querétaro, pour y présenter, à l'invitation de centres d'art locaux, des performances du *Vecteur monarque*, nous ne jurions fidélité qu'au vol de la nuée. La durée distordue de mon parcours ferroviaire annonçait le voyage à venir, car la Monarca Mobile, comme l'Adirondack éternellement retardataire, s'engageait dans un corridor suspendu du temps : les trente-quatre jours d'un mois d'octobre<sup>3</sup>, où deux agents transfrontières traverseraient l'Amérique du Nord en tentant de fondre leurs pensées et leurs gestes au vol des monarques.

Qu'est-ce qui me valait d'être engagé pour cette mission ? J'avais, à de nombreuses reprises, collaboré aux expositions de Patrick, en signant des textes d'accompagnement à ses œuvres, dont l'ambition était d'agir de concert avec elles, à la façon de vases communicants<sup>4</sup>. Les mots tentent d'y matérialiser la pensée et les sensations suscitées par les œuvres, et de donner parole à leur silence. Dans *Effritements* (2004), *Cherche-étoiles* (2005) ou *Soplo* (2006), branches et racines, ciel étoilé ou ailes de monarques fournissent la matière de base pour un détournement des formes naturelles, révélant leur fragilité essentielle aux métamorphoses du regard. Le *Vecteur monarque* poursuit directement le travail entamé avec *Soplo*. Dans des tubes de verre baptisés "souffleurs", Patrick illuminait sous un faisceau de lumière concentrée des ailes de monarques tournoyant dans les remous produits par des micro-ventilateurs. Des formes hybrides, à mi-chemin du vivant et de la matière inerte, semblaient reprendre vie devant nos yeux.

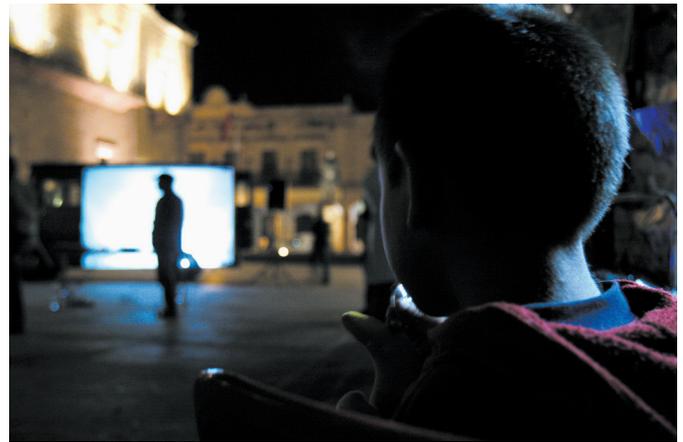
Patrick Beaulieu, *Soplo* (vue d'ensemble et détail), ailes de papillons monarques, plumes d'oies, micro-ventilateurs, contenants de verre et dispositifs d'éclairage, galerie Art Mûr, Montréal, Canada, 2007.

3. J'emprunte le terme à Boris Vian. Une partie de l'action de son roman *L'Arrache-cœur* (1953) se déroule en octobre. Je profite de l'inexistence relative de ce mois pour le faire durer trente-quatre jours.

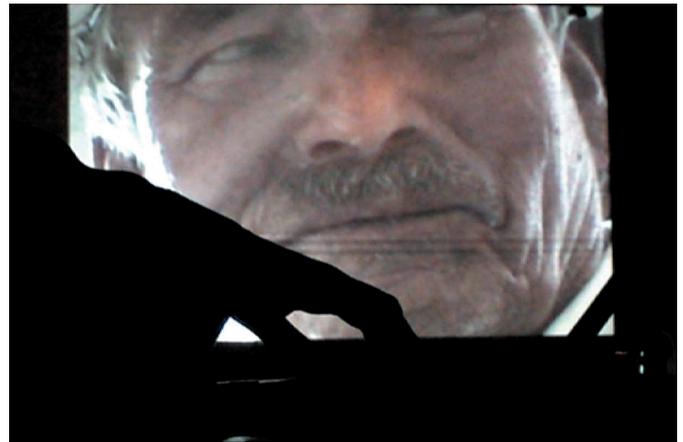
4. Les curieux pourront consulter, s'ils parviennent à les retrouver : *L'Animal de rien*, publié par le centre d'exposition Circa et inséré, sous une autre forme, dans la revue *C'est selon, treize de nombre*, Montréal, août 2004 ; *Cherche-cherche étoiles*, publié dans *Terrains d'entente 2004-2005*, Granby, 3<sup>e</sup> impérial, Centre d'essai en art actuel, 2007 ; *Métamorphose du souffle* (2006), un livre d'art disponible à la galerie Art Mûr de Montréal. Une variation plus courte sur ce texte, "La Méthode Papillon", est parue dans la publication de cette galerie, *Invitation*, vol. II, n° 3, novembre 2007-janvier 2008.



Patrick Beaulieu, *Vecteur monarche*, intervention multimédia, place centrale Benito Juárez, Morelia, Mexique, 2008.



La première présentation de la *Monarca Mobile* eut lieu à Saint-Jean-Port-Joli, foyer de prédilection des monarches, dans le cadre de l'événement "Histoires de paysage" organisé par Est-Nord-Est, résidence d'artistes. Un haut-parleur installé sur le toit du camion conviait les invités à s'approcher, répétant en boucle une harangue typique des marchands du Mexique. Le camion, hélas, ne contenait aucune des mangués promises. Sur cette rumeur de fond, Patrick projetait une vidéo où défilaient, sans explication, des images mexicaines : une campagne à l'aube, la silhouette d'une ville à l'heure bleue, des gros plans de travailleurs burinés par le soleil. Grâce à un mixeur vidéo rescapé des années 1980, ces images s'entremêlaient en temps réel à celles des souffleurs tournoyant dans le caisson du camion. C'était un soir de tempête, et un écran sur pied a dû être installé pour projeter la vidéo (à Nashville, Querétaro ou Morelia, c'est la paroi peinte en blanc du camion qui accueilleraient les images). Patrick ouvrait ensuite les doubles portes, conviant le public à monter à bord du caisson arrière, pour contempler de près les souffleurs alignés sur ses parois. Installé à l'avant, à la place du passager, lampe au front, je consignais, avec un dactylographe Remington de 1919, les adresses courriel des curieux qui faisaient la queue pour se joindre à la nuée. Nous promettions à tous ceux que nous croisions en cours de route une correspondance future. Nous venions, avec cette performance à demi improvisée, de bricoler un premier scénario d'interaction, et de préciser l'essence du projet. Nous voulions enchaîner, tout au long du parcours, des gestes et des échanges poétiques, et nous abandonner à un jeu de correspondances nourrissant notre propos au fil des rencontres, d'intuition en intuition. Le *Vecteur monarche* entraînerait les souffleurs



par-delà les murs de la galerie, le long des routes, à la rencontre des paysages et des populations d'Amérique. Nous allons ainsi raccompagner les papillons captifs de leurs cages de verre dans une sorte de migration posthume qui leur redonnerait vie.

Nous voulions que notre parcours converge métaphoriquement avec l'éternel retour des papillons aux montagnes du Michoacán. Les traits des frontières sont invisibles dans la perspective des monarques. Ils suivent le seul arc du vecteur, butinant les bosquets d'asclépiades<sup>5</sup>. En cours de migration, les papillons se nourrissent du suc de cette plante, qui trace pour la nuée l'intermittent pointillé d'une piste d'atterrissage à l'échelle continentale. Pour *Soplo* déjà, Patrick avait défié l'interdit qui pèse sur la circulation transfrontalière de la matière organique, et rapporté du Mexique des ailes de monarques en les glissant dans des fentes pratiquées dans un vieux manuel de géographie<sup>6</sup>. Ayant juré fidélité à la perspective du papillon, il nous faudrait de nouveau ruser avec les gardes-frontières.

Seul à bord, questionné sur son étrange cargo de caissons, Patrick déclara être un accessoiriste en voyage, en chemin vers un cirque du Tennessee. C'était presque vrai : Jack Ryan, artiste d'un collectif nomade, Fugitive Projects, nous avait invités à présenter une performance, à quelques jours de là, dans le stationnement du Watkins College of Art and Design de Nashville. Le petit mensonge qui servit de sésame transaméricain à Patrick annonçait celui que nous répéterions à certains moments de fatigue, lors de conversations plus lourdes : nous étions documentaristes ou journalistes, et nous nous reverrions au Documentary Channel ou dans les pages du *National Geographic*.

À GAUCHE

Patrick Beaulieu, *Vecteur monarche*, intervention multimédia, place centrale Benito Juárez, Morelia, Mexique, 2008.

À DROITE

Patrick Beaulieu, *Vecteur monarche*, intervention multimédia, Watkins School of Art and Design, Nashville, États-Unis, 2007. Avec la collaboration de Daniel Canty.

5. À bord de l'Adirondack, je sus que j'étais sur la bonne piste en rencontrant, dans une nouvelle du livre de Sherwood Anderson, *Winesburg, Ohio* (1919), une humanité future qui réinventait le royaume végétal à partir d'un jardin d'asclépiades. Notre intuition était, dès le départ, récompensée.

6. Carlos Benitez Delorme, *Geografía física, social y económica*, México, D. F., Editorial Herrero, 1964.

Je m'en tirais mieux aux douanes. J'aimerais croire que la cadence des trains est une douce berceuse qui sait endormir jusqu'aux soupçons des inspecteurs transfrontaliers. Est-ce pour cette raison que les trains se font si rares dans l'empire d'Amérique ? Les agents furent plus courtois avec moi qu'avec Patrick. Un doublet du carton de déclaration, conservé pour les fins du projet, "*as a souvenir*", ne motiva qu'une méfiance passagère. Patrick arriva quand même avant moi à Saratoga. Je soupçonne depuis toujours quelque obscur lobby de protectionnistes et d'opérateurs d'autocars de comploter contre l'efficacité des transports ferroviaires. La frontière, comme le démontre le papillon, est un médium d'une densité et d'une transparence variables.

La course du convoi, véritable train-chenille, contre la Monarca Mobile était la première d'une série de "vérifications expérimentales" que nous recueillerions tout au long du projet dans un carnet de bord. Nous cherchions à improviser, en cours de route, une méthode afin de compiler les résultats de notre recherche et de structurer la narration de notre aventure. Nous inscrivions un trait dans le carnet à chaque apparition des monarches. Nous consignions aussi ces observations au marqueur noir sur le caisson d'aluminium abritant le moteur, à la manière des prisonniers décomptant les jours de leur peine (mais combien plus joyeusement). Nous avons pu récemment constater que le carnet contient de nombreuses erreurs et omissions, et s'il faut avouer notre manque occasionnel de rigueur, il faut également noter que l'approximation demeure un grand stimulant pour l'imagination.

Le *Vecteur monarche* est une sorte de *science-fiction*, qui part de cette vieille fable de l'induction, où l'empiriste David Hume<sup>7</sup> finit par avouer que la science, d'inférence en inférence, ne fait que lancer pont après pont pour enjamber l'infini. Risquons ce saut : chaque fait scientifique cache une fiction possible. Personne ne sait vraiment comment les monarches ont souvenir du vecteur, par quelle mécanique occulte la nuée maintient le cap, ou quelle mystérieuse attraction conduit le papillon à se joindre à elle. La science se borne, avec détail et passion, à décrire l'animal et ses gestes. Les papillons se reproduisent en chemin, chevauchant les courants d'air avec la grâce glissante des planeurs, nichant dans les bosquets, s'éveillant et s'endormant avec une précision thermométrique, poursuivant le dessin du vecteur. Notre équipée visait à détourner ces merveilleuses descriptions. Les observations de la science s'appuient sur la mesure. Notre camion, nos carnets,

7. Je conseille la lecture du livre *An Enquiry Concerning Human Understanding* (1748) de David Hume (1711-1776) à ceux qu'inquiète le prochain lever de soleil et aux superstitieux qu'apeure le vol d'un corbeau (*Enquête sur l'entendement humain*, traduit de l'anglais par André Leroy, Paris, Flammarion, "GF", 2006).

ces instruments imprécis, adoucissaient les rigueurs de l'induction, en célébrant le pouvoir poétique de l'approximation.

Parallèlement à ce travail d'observation, et toujours dans l'esprit d'une sorte de *science-fiction*, on pouvait voir, dans nos échanges avec des inconnus, et la fulgurance soudaine de la nuée à travers les cieux de notre voyage, autant de "rencontres du troisième type". Dans nos enfances de trentenaires, Steven Spielberg signalait, avec *Close Encounters of the Third Kind* (1977), un testament à ses espoirs d'enfance. Le titre de son film – sans doute la plus personnelle de ses œuvres – détourne le langage des ufologues, pour qui le "troisième type" désigne une interaction directe avec des êtres d'outre-monde<sup>8</sup>. Est-ce un abus de langage que de l'employer pour désigner nos rencontres d'octobre, au fond d'un corridor suspendu du temps ? Le terme nous éclaire plutôt sur la nature du papillon qui, dans son vol supra-terrestre, nous rappelle que l'interface avec d'autres mondes est partout possible<sup>9</sup>.

Pour épouser la trajectoire de la nuée, il nous fallait un vaisseau capable d'en suivre le vol et d'en reproduire les caractéristiques essentielles. La Monarca Mobile présente de profondes similitudes physiques avec certains traits des monarques.

La pompe à essence est à la Monarca Mobile ce que le bosquet d'asclépiades est au papillon. Cela dit, le réservoir du camion, remplacé à l'achat et installé à un angle approximatif, avait une fâcheuse tendance à recracher son contenu, et ne pouvait contenir qu'un faible volume d'essence. Plusieurs fois par jour, il fallait donc refaire le plein, à petites doses et avec grande patience. Nous butinions, pour ainsi dire, l'essence.

Les papillons, comme le camion, sont lents mais résilients. Les monarques peuvent tout de même atteindre, par grand vent, l'étonnante vitesse de 80 km/h. Pour sa part, la Monarca Mobile, dont la vocation première est la circulation urbaine, franchissait difficilement le cap des 100 km/h, et nous ne pouvions maintenir cette vitesse de croisière guère plus d'une trentaine de minutes, au risque d'enrayer le moteur dans un tremblement ultime. Nous étions donc contraints, dans le tracé d'un parcours terrestre qui se conformerait à la trajectoire aérienne de la nuée, d'emprunter les routes secondaires plutôt que les autoroutes à grande vitesse. Notre trajectoire détournée nous forçait à passer au cœur de chaque ville et village. Le camion se reposait dans les stationnements de municipalités perdues, alors que nous explorions, caméra et carnet en main, des lieux existant au cœur

8. Selon l'échelle établie par J. Allen Hynek dans *The UFO Experience: A Scientific Inquiry* (1972), une rencontre du *premier type* dénote l'apparition d'un objet volant non identifié ; une rencontre du *deuxième type*, l'apparition d'un ovni accompagnée d'effets physiques, par exemple d'étranges phénomènes électromagnétiques, des *crop circles* ou des trous dans le temps. L'échelle d'Hynek, qui passe du *voir* au *ressentir*, au *rapprochement*, traduit à merveille notre rapport, de plus en plus intime, avec la nuée.

9. La Monarca Mobile étant tombée en panne aux abords de Querétaro, nous nous sommes permis, pendant sa convalescence, un petit voyage d'agrément. Patrick, sa fiancée Estela, la tante Alejandra accompagnée de son fils Víctor, de sa belle-fille Elizabeth et de leur chien Doguito me réservaient une belle surprise. Ils m'ont caché, jusqu'à la dernière minute, que nous cheminions, dans nos autos modernes, vers la Peña de Bernal. Ce pic rocheux, cône au sommet étrangement aplani, s'élevant, insolite, sur la plaine désertique, sert de piste d'atterrissage au vaisseau-mère de *Close Encounters*. Le bureau du tourisme est tapissé de photos de lieux étranges, batifolant autour du sommet de la Peña. Le village est également l'hôte d'un délicieux festival de *gorditas*, petits pains fourrés de victuailles, dont la forme ovoïde rappelle celle des bolides interplanétaires. Le vaisseau de Spielberg est piloté par des enfants éternels et asexués, sortes de Peter Pan intergalactiques qui jouent à cache-cache dans les corridors du temps. Il atterrit sur terre au son d'une enfantine ritournelle. La vie adulte ressemble parfois à un souvenir d'enfance. Sur un Polaroid, je pose, repu, devant la Peña, en hommage au professeur Claude Lacombe, l'ufologue incarné par François Truffaut dans le film de Spielberg, écharpe au cou et tout sourire.

du cœur d'une réalité parallèle. Ces endroits n'auraient jamais pu, si ce n'était de la splendide faiblesse de la Monarca Mobile, représenter une destination.

À vol de monarque, notre parcours final, tangentiel aux artères majeures, ressemble à un escalier aux paliers de plus en plus larges. En reliant le bout de chaque palier, de sommet en sommet, on obtient une approximation, plus diagonale que courbe, du *Vecteur monarque*. Malgré la perte de ses clignotants au Kentucky, le jour du Thanksgiving, une panne d'essence en Alabama et un bris mécanique à quelques kilomètres de Querétaro, la Monarca Mobile est aujourd'hui bel et bien garée dans le jardin du musée d'Histoire naturelle de Morelia. Remercions les garagistes et les mécaniciens d'Amérique d'avoir fait en sorte qu'elle survive au parcours. En son repos, elle a aussi honorable allure que ces papillons aux ailes déchirées par le vent qui tapissent les flancs de montagnes du Michoacán.

Patrick Beaulieu et Daniel Canty,  
*Carte géopoétique du Vecteur monarque*, 2008.





Ces arrêts constants de la Monarca Mobile, camion panaché, décoré à la manière des véhicules ambulants du Mexique, étaient propices aux rencontres fortuites. Il suffisait de se garer pour que quelqu'un s'approche, et de mentionner les monarques pour qu'on nous régale d'anecdotes à leur sujet. Ainsi, une musicienne de Montréal, peintre en bâtiment à Saratoga, nous rappelle à l'image finale de Klaus Kinski jouant avec un papillon perché sur sa main dans le film de Werner Herzog, *Ennemis intimes* (1999). Une professeure retraitée de Picture Rocks nous décrit les monarques batifolant au plafond de sa classe au terme d'un exercice d'élevage saisonnier. Un producteur télé en voyage à Mobile nous raconte l'histoire du cheval de course cubain, Monarca, qu'un millionnaire fit livrer par voie des airs de Cuba aux États-Unis. Ce ne sont que quelques-uns des contes du monarque.

En fait, c'est le monarque lui-même qui représentait l'unité de mesure fondamentale de notre parcours. Lorsque la connaissance se bute à l'opacité de la nature, l'imagination prend le relais. La nuée incarne l'intuition de l'infini, et donne sa mesure métaphorique au mystère du monde. Le monarque papillonne entre la science moderne et certains savoirs vernaculaires, qui vont de l'anecdote au mythe. Il faut situer en tête de ceux-là les croyances des P'urhépecha, habitants ancestraux du Michoacán, qui savent depuis toujours que l'arrivée des monarques dans leur pays coïncide avec le Jour des morts. Leur cosmogonie situe le lac Pátzcuaro à l'interface du ciel et de la terre. La croyance veut que les papillons soient les âmes des morts, revenues honorer la pensée des vivants pour leurs disparus<sup>10</sup>. Certaines âmes, selon le mythe local, seraient des veilleurs,

Patrick Beaulieu, *Ruta monarca*, extraits vidéo, 2008.

10. L'introduction de Jean-Marie Gustave Le Clézio à la *Relation de Michoacán* [1540] (Paris, Gallimard, "Tradition", 1984) dresse un tableau passionnant et tragique des mœurs de ce peuple : les anciens, convoqués par les envahisseurs espagnols, racontent une dernière fois la dissolution de l'ancien ordre du monde. Par un mystérieux hasard, le premier paragraphe décrit un rituel de joie, "la danse du papillon".





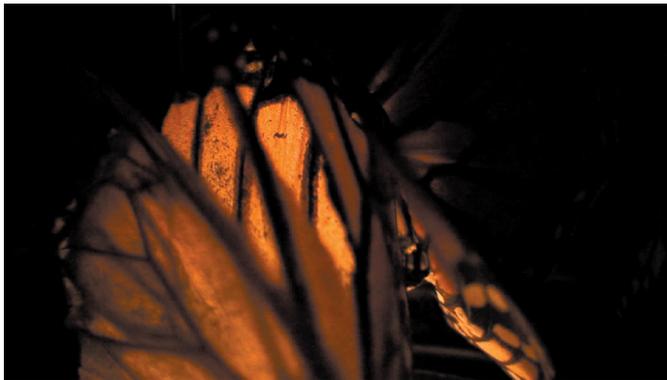
aiguillant la nuée dans sa course le long du vecteur. La richesse de nos rencontres et l’ubiquité du monarque permettent facilement de le croire. Le *Vecteur monarque* n’est donc pas que le simple tracé d’une migration animale, il représente aussi un grand vecteur de l’âme.

À nos pieds, dans l’habitacle du camion, reposaient, dans une caisse de bois recyclé, les livres de notre bibliothèque de bord : essais et fictions, souvent acquis en cours de route et évoquant le papillon. Parmi ces ouvrages, il y avait deux importants “livres des morts”, l’un américain, l’autre mexicain : *The Spoon River Anthology* (1916) d’Edgar Lee Masters, et *Pedro Páramo* (1955) de Juan Rulfo, deux chorales d’âmes, réduites à des voix fantomatiques, hantant une boucle du temps<sup>11</sup>. Le *Vecteur monarque* est une telle boucle, agglomérant signes et citations, constituant progressivement un corpus poétique autour de l’éternel retour des monarques.

La nuée syntonise la fréquence des disparus. On a d’ailleurs cru, aux débuts du médium, que les ondes radio étaient une substance spirite, et qu’on retrouverait, au bout de toutes les fréquences, les voix des morts. La Monarca Mobile, coiffée d’un manche à air qui nous permettait de nous harmoniser aux courants aériens, était également équipée d’un émetteur transmetteur à ondes courtes. Avouons notre manque d’expérience avec ce type d’appareil, mais soulignons cependant que le silence des ondes fut brisé une fois, dans un village reculé du Michoacán, au pied de la montagne des Papillons. Le message, incompréhensible, est passé comme un frisson, un froissement électromagnétique de l’au-delà, dans notre radio.

PAGE PRÉCÉDENTE ET CI-DESSUS  
Patrick Beaulieu, *Ruta monarca*,  
extraits vidéo, 2008.

11. Avant notre départ, à Saint-Jean-Port-Joli, j’ai passé quelques heures à répertorier, dans le cimetière local, les noms les plus improbables des morts d’antan, autant de spécimens témoignant de l’immédiateté de la pluralité des mondes.



CI-DESSUS ET PAGE SUIVANTE  
Patrick Beaulieu, *Soul Vector*,  
extraits vidéo, 2007.

Cette nuit-là, au bout de l'artère qui, le lendemain, nous mènerait au sanctuaire, deux chevaux blancs attelés à des poteaux semblaient veiller sur l'obscurité immense. Le matin, ils avaient disparu. Installés dans la benne arrière d'un pick-up Ford, conduit par le fils du *campesino* qui avait autrefois guidé Patrick au sanctuaire, nous sommes montés, par une route en lacets, jusqu'au havre des papillons. Des milliers de taches orange, aux ailes battantes, s'agitaient sur fond d'azur, comme ces lumières dansantes au cœur des vaisseaux-mères des films de science-fiction de notre jeunesse. Il nous était impossible de focaliser nos regards. La nuée, floue, mouvante, composait, autour des oyamels tapissant la montagne, un tableau vivant d'une unité saisissante. Là-haut, on n'entendait que le vent dans les feuilles, et le battement de nos propres cœurs. Nous avons passé des heures à flanc de montagne, à glisser des ailes de papillons trépassés entre les pages de nos livres.

La trajectoire poétique du *Vecteur monarche* est aujourd'hui archivée sur un site Web construit à partir des matériaux du parcours. L'art interactif, réduit à son expression la plus simple, ne se confond-il pas avec celui de la conversation ? Les listes d'adresses tapées à la machine, récoltées lors des performances, étaient ensuite incorporées à une série d'envois postaux qui ont jalonné le parcours et qui constituent la matière de base du site. Chaque enveloppe contenait, en plus des ajouts à la nuée, des "signes" divers, frottis et papiers épars, fragments de cartes géographiques où notre route serpentait en encre orange et lettres décrivant les occurrences poétiques du parcours. Nous voulions "bloquer" comme si nous étions en 1978, année de naissance du camion, ainsi demeuré fidèle à sa vocation



postale d'origine. La Monarca Mobile fut trouvée par Patrick Beaulieu dans les petites annonces d'un journal de Montérégie, et rescapée du terrain vague où elle s'était échouée, par quelque étrange tour du destin, après de longs et loyaux services postaux aux résidents des Îles-de-la-Madeleine.

Une ultime correspondance pour conclure<sup>12</sup>. La Monarca Mobile appartient à l'époque qui connut la découverte de la montagne des Papillons. À la fin des années 1970, le Canadien Fred Urquhart est parvenu à confirmer expérimentalement qu'ils migraient bien des latitudes nordiques jusqu'aux montagnes du Michoacán<sup>13</sup>. La méthode employée fait écho à notre parti pris postal et interactif. Urquhart développa une colle et un papier, semblable à un timbre, que l'on peut apposer sur l'aile des papillons migrants sans enrayer leur vol. Chaque "timbre" comportait un numéro de référence et l'adresse de l'université de Toronto, avec une invitation à rapporter la découverte des papillons. Je vous laisse le soin d'établir les correspondances finales entre les aventures, un mois d'octobre, de deux Canadiens passe-frontières, dans leur machine à ralentir le temps, et ces lettres volantes et énigmatiques qu'incarne chaque papillon.

*Daniel Canty remercie le Conseil des arts du Canada du soutien accordé à son écriture.*

12. On pourrait certainement développer sur la correspondance de notre théorie des correspondances (et sur l'emploi de la correspondance comme métaphore migratoire dans le *Vecteur monarque*), à travers une réflexion sur ce concept dans la grande tradition philosophique américaine du transcendantalisme.

13. La somme scientifique et passionnelle de Fred Urquhart (1912-2002) est *The Monarch Butterfly: International Traveller*, Toronto, University of Toronto Press, 1987. À noter que les Américains Lincoln Brower et Bill Calvert ont à leur tour découvert le lieu de migration des papillons, induisant le chemin vers le sanctuaire à partir des indices géographiques contenus dans un article du *National Geographic*. Urquhart a pris soin, dans cet article paru en 1976, de ne pas préciser le lieu exact du sanctuaire. Brower et Calvert ont été plus forts. *Boys will be boys*.